



COMMUNIQUÉ DE PRESSE
EXPOSITION
ABSENCES INCARNÉES

WILFRIED MBIDA
ARNOLD FOKAM

DU 21 MARS AU 10 MAI 2025

VERNISSAGE EN PRÉSENCE DES DEUX ARTISTES : 21 MARS

Continuer de vivre à la perte d'un être cher

Du 21 mars au 10 mai 2025, la Galerie CHRISTOPHE PERSON présente l'exposition « Absences incarnées » avec les oeuvres de deux jeunes artistes camerounais, marqués par le deuil et la perte d'un être cher. En hommage à leurs disparus, ils créent des univers intimes dans le visible et l'invisible, comme une forme de résilience.

Wilfried Madeleine Mbida, sélectionnée dans le IN de la Biennale de Dakar 2024, mène une réflexion sur les intérieurs. Les maisons laissées vides par l'absence d'un membre de la famille sont des décors où raisonnent silence et mélancolie. Grâce à sa propre expérience, Mbida infuse ses œuvres d'une touchante spiritualité.

Les oeuvres présentées étaient exposées dans le IN de la Biennale de Dakar en novembre 2024.

Arnold Fokam, artiste polymorphe qui maîtrise aussi bien la photographie, la peinture, la sculpture ou l'installation rend hommage à sa jeune sœur disparue.

Pour cette série "Les ré-enchanteresses" il prend en photo des environnements ruraux ou urbains qui le touchent. Dans ces décors, il intègre, au moyen de collage, le visage de sa sœur défunte. Enfin il réinvente les contours de sa silhouette, ornée de bijoux et entourée d'animaux, de fleurs et d'éléments naturels.

Wilfried Mbida et Arnold Fokam seront à Paris à l'occasion du vernissage de l'exposition le 21 mars et disponibles pour présenter leur travail.

Wilfried Madeleine MBIDA



Wilfried Madeleine Mbida (née en 1990) vit et travaille à Douala, au Cameroun. Titulaire d'une maîtrise en histoire de l'art et en arts appliqués de l'École des Beaux-Arts de Nkongsamba, Mbida a développé au fil des dix dernières années une pratique figurative centrée sur la représentation des intérieurs domestiques et de leur calme.

Mbida construit un travail de reconnexion avec l'humain en matérialisant des scènes d'intérieurs, dans des maisons familiales. Elle invite le spectateur à mener un voyage mémoriel dans le temps et l'espace.

Inspirée par les œuvres de Wilhelm Hammershøi et Edward Hopper, elle compose des scènes où règnent le calme, le silence et la solitude. Car «l'absence de bruit suspend le temps», dit-elle. Mbida ne considère pas pour autant son œuvre comme mélancolique. Elle cherche plutôt à retranscrire l'idée d'un moment, d'une émotion.



Wilfried Mbida, Le verre en inox, 2023
Acrylique, pastels et collage sur toile



Dans cette série de toiles récentes, dont certaines ont été exposées à la Biennale de Dakar, Mbida s'inspire de la culture Beti, sa communauté paternelle, un peuple très présent dans la région du Centre Cameroun. Elle explore en particulier la pratique du rituel funéraire nommé « l'Essani ». Ce rite accompagne le passage du défunt dans le monde des ancêtres.

L'artiste s'interroge : "Lorsque le rite se termine, à quoi ressemble la demeure du défunt après son départ ? Quel est le ressenti de ces personnes qui ont perdu un être cher ?". Mbida s'attache à représenter ce qu'elle voit et tente de retranscrire ce qu'éprouve la famille endeuillée.

La notion d'authenticité a une place prépondérante dans le travail de Wilfried Mbida. Dans le processus de création de l'artiste, la photographie pose les bases de son travail. Pourtant, « une fois l'objectif rivé sur le modèle, celui-ci ne cesse de poser, de sourire ». Mbida dans sa quête d'authenticité, persiste jusqu'à ce qu'elle parvienne à capturer le moment où le modèle lâche prise ; c'est cet instant suspendu dans le temps que l'artiste peint. Un instant où l'individu se retrouve seul avec lui-même, sans un regard extérieur qu'il cherche à impressionner.

Art vidéo

L'exposition "Absences incarnées" révèle également la première oeuvre-vidéo de Wilfried Mbida. " Madame Veuve Biyembelé " est une oeuvre réalisée dans le cadre du projet d'exposition Abafa(ba)zi porté par The House of African Feminism et soutenu par l'Institut Goethe de Johannesburg.

Abafa(ba)zi est une exposition itinérante et collaborative organisée par des femmes artistes et chercheuses transdisciplinaires. Cette exposition est ancrée dans des récits personnels et familiaux, soulignant le rôle essentiel des femmes noires en tant que gardiennes d'histoires.

« Abafa(ba)zi » est un amalgame en zoulou, une des douze langues officielles d'Afrique du Sud, qui se traduit par « Celles qui meurent en sachant ». Le titre s'inspire de l'idée que les femmes qui possèdent des connaissances peuvent choisir de les partager ou de les garder pour elles. Il symbolise la bravoure et la détermination des femmes qui naviguent dans des espaces d'incertitude politique et sociale.

Tout en restant dans la lignée de ses oeuvres peintes sur les intérieurs, pour la première fois, l'artiste utilise la vidéo pour un voyage personnel. Pas n'importe lequel, puisqu'il s'agit d'inviter le spectateur dans la maison de sa grand-mère, dont elle choisit de convoquer la mémoire, marquée par des tragédies. En quête de ses souvenirs, Mbida révèle les traces de cette absence et le vide émotionnel causé par la disparition de son aïeule.

[!\[\]\(74d4806277d7e73349d8e8c0897931e9_img.jpg\) Voir un extrait de la vidéo en basse définition](#)





Wilfried Mbida, Le fil à coudre, 2023
Acrylique, pastels et collage sur toile

Arnold FOKAM



Arnold Fokam est un jeune artiste plasticien né en 1996 au Cameroun. Il vit et travaille à Douala. Son travail s'articule autour d'une pratique pluri-disciplinaire qui explore la performance, la photographie, la peinture, l'assemblage, la création sonore ainsi que l'installation.

Diplômé en arts plastiques et histoire de l'art de l'Institut des Beaux-Arts de l'Université de Douala à Nkongsamba, il a suivi une formation généraliste qui l'a mené vers la peinture sur toile avant d'expérimenter d'autres médiums tels que la photographie.

Artiste du rêve et de l'utopie, son travail possède une dimension spirituelle, culturelle et écologique. Son travail est traversé par les thèmes de la protection de la planète et de la célébration de la vie.

Arnold Fokam est lauréat du prix Goethe Découverte 2020 / Arts visuels, du Prix Découverte des Ateliers SAHM et du Prix Barthélémy TOGUO en 2023. Ses œuvres font partie de plusieurs collections privées et publiques, telles que celles du Goethe Institut et du Centre d'Art Contemporain Doual'art.

Les ré-enchanteresses

Cette série d'œuvres combine photographie et peinture. Pour Arnold Fokam, Les ré-enchanteresses racontent "des histoires nouvelles pour nos villes contemporaines".

Cette série engage un discours autour de la réincarnation et mêle les souvenirs des défunts aux réalités écologiques des écosystèmes urbains. Il s'agit d'établir un pont nouveau entre l'humain et son environnement immédiat en invoquant la mémoire des disparus. Selon les Bamileke (peuple de l'ouest du Cameroun) la nature est le portrait de nos aïeux qui ressuscitent à travers la forêt et les ruisseaux.



Arnold Fokam, *What awaits us*, Série *Les re-enchanteresses*, 2024
Acrylique, collage et impression laser sur toile
45 x 60 cm



Arnold Fokam, *Mycélium*, Série *Les re-enchanteresses*, 2024
Acrylique, collage et impression laser sur toile
45 x 50 cm

Pourtant dynamiques et particulièrement bruyantes, nos villes africaines deviennent des écosystèmes muets. Le mot et le verbe semblent avoir disparus tandis que le corps porte en lui ses douleurs et ses traumatismes. Il se vit une pollution intime du corps qui transparait dans nos rapports au vivant, aux humains et non-humains. Ce travail défend l'idée selon laquelle notre rapport à notre environnement dépend de notre rapport à nous même. La dégradation de la nature n'est autre que le reflet d'une pollution majeure de nos paysages intimes. Mes photographies du paysage urbain sont des métaphores des maux occultés par le corps et des mots qui pressent à se faire entendre."

Arnold Fokam

Ce travail part de l'expérience intime et douloureuse du deuil et se positionne comme un processus d'affranchissement personnel avant de se lier à une intention universelle, celle de préserver la nature, le Vivant.

"En invoquant l'image de ma défunte sœur à travers le collage et la peinture, j'interpelle sa mémoire et le souvenir de son passage sur terre. Je la ressuscite d'entre les morts et lui fais don d'un nouveau corps, la nature. Elle se réincarne dans le paysage urbain."

Arnold Fokam



Arnold Fokam, *Terre promise 2*,
Série *Les re-enchantresses*, 2024
Acrylique, collage et impression laser sur toile
60 x 45 cm

"Aujourd'hui la nature nous presse de faire entendre sa parole. Menacée d'extinction, elle nous envoie ses esprits, ces âmes que nous avons autrefois chéris afin de nous rappeler que son visage nous est familier. Ces derniers ressuscitent en plein cœur de notre quotidien, comme une goutte d'eau qui voyage éternellement entre l'océan et le ciel. Ils portent un message salvateur pour nous, une invitation à un voyage introspectif, pour re-enchanter nos vies, apaiser nos eaux troubles, afin que ces eaux intimes purifient à leur tour le monde."

Arnold Fokam



Arnold Pokam, can't see the red, Série Les Re-enchantresses, 2024
Acrylique, collage et impression laser sur toile
75 x 60 cm.

INFOS PRATIQUES

WILFRIED MBIDA - ARNOLD FOKAM

ABSENCES INCARNÉES

du 21 mars au 10 mai 2025

Vernissage en présence des deux artistes : vendredi 21 mars à partir de 18h.

Lien d'inscription au vernissage 

 Visuels à télécharger

Galerie CHRISTOPHE PERSON
39 rue des Blancs Manteaux
75004 Paris

01 45 30 57 80
06 22 31 37 87

info@christopheperson.com
www.christopheperson.com

Horaires d'ouverture :
Du mardi au samedi de 11h00 à 19h00